

---

*Histoire et sociétés du Vietnam classique*

## **Histoire et sociétés du Vietnam classique**

Conférences de l'année 2011-2012

**Philippe Papin**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1528>

DOI: 10.4000/ashp.1528

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 240-241

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Philippe Papin, « Histoire et sociétés du Vietnam classique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 07 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1528>

---

Tous droits réservés : EPHE

## HISTOIRE ET SOCIÉTÉS DU VIETNAM CLASSIQUE

Directeur d'études : M. Philippe PAPIN

Programme de l'année 2011-2012 : *Histoire économique du XVII<sup>e</sup> siècle à travers les inscriptions. La monétarisation des campagnes sous le règne des seigneurs Trinh.*

À la suite des conférences de l'année dernière, lesquelles s'étaient intéressées à la composition et aux prérogatives des conseils de notables villageois, les conférences de l'année 2011-2012 ont été consacrées à l'examen, à travers les textes, de l'utilisation faite par ces conseils de l'argent et des terres que leur remettaient les donateurs. À cet égard, si les inscriptions de donation sont nombreuses – environ dix mille –, rares sont celles qui fournissent des informations sur l'utilisation véritable des dons. Leur affectation théorique est certes mentionnée dans le contrat dont la stèle est la copie, et souvent nous devons nous en contenter, mais on pouvait légitimement suspecter qu'il y avait loin entre cette affectation formelle et l'usage réel des biens.

Une inscription exceptionnelle, avec laquelle les conférences ont commencé, permet d'en avoir une première preuve. En effet, on trouve sur cette même stèle à deux faces cotée 639-640 non seulement le texte initial (1770) mais aussi deux mentions complémentaires datées de 1792 et 1824, insérées au beau milieu du premier texte, en surcharge, qui constituent des codicilles ou, en langage moderne, des avenants à la convention. Ils expliquent, avec de nombreux détails sur les surfaces et les valeurs, que les rizières offertes en 1770 ont été vendues en 1792 pour acheter une mare située plus près du centre du village, puis qu'en 1824 cette mare a été remise à un autre donateur en échange de son don important en rizières. Au terme de ces modifications, le bien est revenu à sa nature et sa fonction initiale – une terre à riz qui produit un revenu tous les ans – et si d'un côté il a été rogné, rétréci des deux tiers, il s'est géographiquement mieux inséré dans le parcellaire collectif villageois.

Cette inscription n'est malheureusement pas représentative du corpus entier. Dans la plupart des cas, pour se faire une idée du devenir des biens offerts, il faut essayer de reconstituer des séries continues gravées dans un même village, à propos d'un même cas, mais sur des stèles différentes qui, mises bout à bout, racontent une histoire suivie. C'est à ce travail qu'a été consacré la fin du deuxième et le troisième trimestre du séminaire.

Au total, cette année d'étude a montré que, contrairement à ce qu'on aurait pu croire, la donation foncière ne provoquait pas l'émiettement du finage communal mais au contraire, par le jeu des ventes et des échanges, en totalité ou en partie, son remembrement constant. La résistance des terres collectives au grand mouvement de privatisation qui triomphe dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle provient essentiellement de ces donations regroupées, posées côte à côte et cousues l'une à l'autre. Quant à elles, les parcelles privées de rizières ont peu pâti de ces « prélèvements pieux » qui se faisaient le plus souvent à la marge des tenures, en des endroits peu pratiques,

peu accessibles, peu exploitables, et qui ne privaient guère, ou pas trop, le généreux donateur. On sacrifie plus facilement ce qui ne rapporte pas. C'est d'ailleurs ce qui explique que la plupart des dons ne concernent pas de grandes parcelles individuelles mais une myriade de lots microscopiques. Il n'est pas rare de voir – et nous l'avons vu pendant les conférences – l'offrande dans un même contrat d'une dizaine de terrains dont aucun ne dépasse cent mètres carrés. Dans le geste de donner, il y a souvent le même calcul que dans le geste de recevoir : rationaliser son avoir et en simplifier les contours. Le donateur y parvient immédiatement ; le donataire y parvient plus tard, une fois qu'il aura pu aménager ce qu'on lui a donné.